



Moyen

Livres

LES MEILLEURS ENNEMIS : UNE HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LE MOYEN-ORIENT. PREMIÈRE PARTIE 1783/1953

Jean-Pierre Filiu et David B., Futuropolis, Paris, 2011, 116 p.

Le Moyen-Orient, c'est la guerre, l'islam radical et le pétrole. Trois idées reçues, avec certes leur part de vérité, qui ont un point commun : les États-Unis. Pour obtenir de l'or noir à bon prix, Washington est allé jusqu'à financer des coups d'État, comme en Iran, ou les activités meurtrières d'Oussama ben Laden. Mais comment et pourquoi la Maison Blanche s'est-elle empêtrée dans une région dominée jusqu'au début du XX^e siècle par les puissances coloniales européennes ? Pour comprendre cette difficile relation entre les États-Unis et le Moyen-Orient, pas besoin d'acheter un essai de 500 pages que tout le monde recommande, mais que personne n'arrive à lire. Les éditions Futuropolis ont convaincu Jean-Pierre Filiu, analyste reconnu des questions arabes et islamiques, de guider la plume de David B., maître de la bande dessinée depuis la parution, en 1997, du premier tome de *L'ascension du haut mal* (L'Association).

Oui, ce livre est bien une bande dessinée, un art qui n'est plus réservé aux histoires pour enfants. *Les meilleurs ennemis* présente dans cette première partie les déboires des Américains face aux pays du Maghreb aux XVIII^e et XIX^e siècles, avant de se pencher sur les manœuvres de la CIA pour contrôler le pétrole de la région, peu importe s'il fallait pour cela appuyer une dictature. G. F.



L'ISLAM DANS LES MÉDIAS

Edward W. Said, Sindbad/Actes Sud, Arles, 2011, 282 p.

Publié pour la première fois en 1981, *L'islam dans les médias* est un ouvrage phare de l'œuvre d'Edward W. Said consacrée aux dérives de l'orientalisme. Critique envers les médias, les hommes politiques et les universitaires, l'ancien professeur de littérature de l'université de Columbia y dénonce de manière détaillée et argumentée les stratégies de diabolisation de l'islam qui assimilent le monde musulman à un fondamentalisme ravageur. Les acteurs du monde médiatique renient ainsi à l'islam son caractère pluriel et diversifié, préférant n'accorder d'importance qu'à un radicalisme hollywoodien. Sans objecter le caractère meurtrier des attaques commises contre des civils au nom de la religion musulmane, l'auteur critique les pratiques médiatiques, souvent lucratives, qui en ont découlé. Cet ouvrage s'attache à décrypter les discours, les méthodes, mais surtout les incohérences de personnages médiatiques américains et européens. L'auteur met l'accent sur les logiques d'intérêt politique qui peuvent être retirées de la désinformation. Faisant flotter le spectre fondamentaliste sur chaque fait d'actualité, les médias concernés et leurs relais n'arrivent donc plus à présenter les mobilisations dans le monde musulman comme étant d'ordre social ou politique. Le « retour du religieux » se transforme en variable d'explication unique. Trente ans après la première parution de l'ouvrage, celui-ci est toujours criant d'actualité. F. G.

Edward
W. Said

L'islam dans
les médias

HÉRODOTE

revue de géographie et de géopolitique

31 janvier 2011 N° 112 210

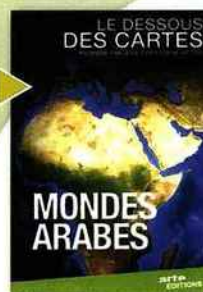
GÉOPOLITIQUE DU SAHARA

GÉOPOLITIQUE DU SAHARA

Hérodote, n° 142, La Découverte, Paris, 2011, 38 p.

En se plongeant dans un espace à l'actualité réchauffée par le « printemps arabe » et le conflit libyen, la revue *Hérodote* décrypte les nouveaux enjeux du théâtre saharien. La rédaction prévient néanmoins que la thématique avait été définie avant les révolutions tunisienne et égyptienne, même si un

article tente de réfléchir sur l'après-Kadhafi. Voie de passage vers l'Europe pour les migrants, mais aussi pour le commerce licite, illicite ou criminel, le Sahara est riche en matières premières. Uranium et pétrole alimentent les appétits des compagnies françaises, américaines ou chinoises tout en apportant des devises importantes aux élites nationales. Liant intérêts économiques et intérêts politiques, les États-Unis ont décrété le Sahara « front de guerre contre le terrorisme » et financent les politiques de lutte contre l'extrémisme des pays sahéliens, non sans rivalités avec la politique extérieure française dans la région. Depuis 2007, la présence d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) à la frontière entre le Niger et le Mali, deux États parmi les plus pauvres au monde, et les différents mouvements touaregs dynamisés par le conflit en Libye leur apportant armes et devises déstabilisent des pays déjà affaiblis économiquement. Parallèlement à ces processus de lutte politique et de conflits armés, des stratégies d'échanges marchands locaux ou globalisés, licites ou illicites, s'organisent par l'intermédiaire de réseaux sociaux locaux en marge des institutions étatiques et des frontières internationales et participent à réactiver les anciennes routes commerciales. Dans ce Sahara dont la revue offre des pistes de réflexion transverses, il semblerait qu'une hégémonie de l'Algérie dans la région se dessine. N. R.

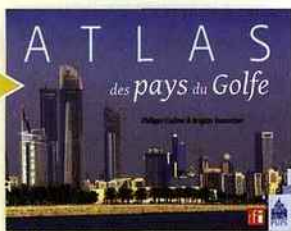


LE DESSOUS DES CARTES : MONDES ARABES

Jean-Christophe Victor, Arte éditions, 2011, 2 h 29

Le programme de géopolitique *Le dessous des cartes* présente dans ce DVD treize émissions pour comprendre le pourquoi du « printemps arabe ». Seuls deux thèmes (« Islam méfis » et « La Turquie, retour vers l'Orient ») ont été préparés et diffusés après le début des révoltes populaires au Moyen-Orient. Si les révolutions ont éclaté plus ou moins au même moment en Tunisie, en Égypte, en Libye ou au Yémen, « Le dessous des cartes » permet de comprendre les différences régionales et les enjeux de demain. G. F.

Orient



ATLAS DES PAYS DU GOLFE

Philippe Cadène et Brigitte Dumortier, [PUPS-RF] Paris, 2011, 118 p.

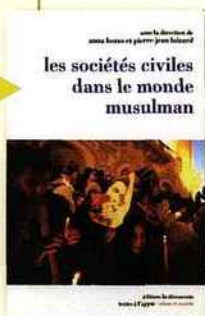
Il existe, du moins en France, un mystère : un manque d'études sur les sociétés du Golfe, région pourtant au cœur de l'actualité. Quand les médias ne parlent pas de ces émirats qui achètent des clubs de football à coup de millions de dollars, ils

rappellent que c'est là-bas que se trouvent les plus importantes réserves de pétrole du monde. Publier un atlas des pays du Golfe relevait alors plus de l'obligation scientifique que du devoir éditorial. Les auteurs ne se limitent pas aux membres du Conseil de coopération du Golfe (Arabie saoudite, Bahreïn, Émirats arabes unis, Koweït, Oman, Qatar) et incluent dans leur travail tous les pays riverains (Iran et Irak en plus). Facile à consulter, cet atlas aborde, avec cartes et graphiques, des thématiques énergétiques (eau, pétrole) bien entendu, mais aussi sociales. Une critique néanmoins s'impose : si la majorité des cartes sont petites, rendant difficile la lecture, on regrette l'imprécision des plans de villes, même s'il est vrai que les États du Golfe ne sont pas reconnus pour faciliter l'accès aux informations. **G. F.**

LES SOCIÉTÉS CIVILES DANS LE MONDE MUSULMAN

Anne Bozzo et Pierre-Jean Luizard (dir.), *La Découverte*, Paris, 2011, 480 p.

Il y a des livres qui tombent à point nommé, ou mieux, qui sont prémoniteurs. Cet ouvrage, transcription enrichie du colloque qui s'est tenu à Rome en 2009 par le groupe Sociétés, religion et laïcité du CNRS et l'université de Rome, est un formidable opus de compréhension des sociétés civiles qui ont renversé, pour certaines, des dictatures au Maghreb et au Moyen-Orient ou qui traduisent la lente transition démocratique que sont prêts à vivre un certain nombre d'autres pays. Ce ne sont pas moins de 25 auteurs qui balaisent le spectre spatio-temporel des sociétés civiles depuis l'Algérie, le Mali, la Tunisie, le Maroc, la Palestine, l'Égypte, l'Irak, la Turquie, le Liban et le Pakistan. Si l'on avait pu craindre au début le caractère daté des interventions, l'introduction des directeurs de l'ouvrage revient sur les grands thèmes d'actualité : les causes et le détonateur du mouvement, le rôle des réseaux sociaux, le caractère révolutionnaire ou non du processus régional, le rôle de l'islam dans les nouveaux régimes à venir et la définition même des sociétés civiles (élites, peuple, associations, culture, femmes). Par la richesse des thèmes évoqués comme des pays étudiés, ce livre est probablement le premier d'une longue série qui viendra égrener les études de la transformation de cette région passionnante pour les politologues et les historiens. Dernière force de l'ouvrage : son caractère pluridisciplinaire qu'il est parfois difficile d'envisager, tant les sciences sociales peuvent encore être cloisonnées en France. **S. B.**



LES CONFLITS DU PROCHE-ORIENT

Xavier Baron, Perrin, coll. « Tempus », Paris, 2011, 668 p.

LE MOYEN-ORIENT PAR LES TEXTES : XIX^e-XXI^e SIÈCLE

Anne-Laure Dupont, Catherine Mayeur-Jaouen et Chantal Verdel, Armand Colin, Paris, 2011, 444 p.



Voici deux ouvrages pour les spécialistes à la recherche de textes fondamentaux sur le monde arabe. Correspondant au Proche-Orient durant quinze ans, **Xavier Baron** livre un recueil de 73 documents ayant structuré politiquement la région. Regroupant traités, feuilles de route, déclarations, résolutions et autres avis juridiques internationaux traduits par les soins de l'auteur, cet ouvrage offre un accès à des sources brutes sur les conflits proche-orientaux. On pourra notamment y lire la Déclaration Balfour de 1917, la charte de la Ligue arabe signée en 1945, la résolution 242 du Conseil de sécurité de 1967 ou encore le traité de paix israélo-égyptien de 1979.

Le second recueil est le fruit d'un travail que les auteurs, tous enseignants, ont mené durant plusieurs années afin d'offrir à leurs étudiants, mais également à tous les lecteurs, une connaissance du Moyen-Orient plus pointue. Un total de 130 documents d'époque (textes officiels, témoignages, chartes...) sont ainsi publiés, portant sur des thématiques larges recouvrant autant l'histoire politique de la région que les évolutions socio-économiques qu'elle a connues depuis l'Empire ottoman. Tous les textes sont introduits par quelques lignes présentant l'auteur, le contexte de l'écriture et les enjeux du sujet présenté. Cela rend la lecture moins brute et permet de se familiariser avec certains sujets pointus et parfois méconnus. **F. G.**

Les conflits du Proche-Orient

Xavier Baron



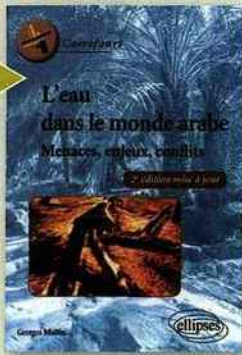
FISSURES DANS LES MURAILLES DE BAGDAD

Sami al-Nasrawi, L'Harmattan, Paris, 2011, 2 tomes, 176 et 145 p.



Avocat, journaliste et romancier irakien, **Sami al-Nasrawi** raconte les pérégrinations d'Ahmed, chiite pas vraiment irakien ni vraiment iranien, confronté à une série d'épreuves qui témoignent des souffrances du Moyen-Orient contemporain. Condamné à l'exil lors de la guerre Iran-Irak, Ahmed se retrouve étranger et prisonnier dans un pays qu'on dit être le sien. Cherchant coûte que coûte à retrouver sa femme et ses enfants, son long voyage l'amènera à passer par la Turquie et la Syrie avant qu'il puisse retrouver son Irak natal, alors en proie au programme « Pétrole contre nourriture » de l'ONU. Si le premier tome s'achève sur une touche d'espoir, le second illustre les malheurs du peuple irakien, pris en otage entre sa haine d'un régime baasiste corrompu et sanguinaire et son refus d'une invasion américaine illégitime et au final tout aussi inhumaine que le fut Saddam Hussein. **F. G.**

L'EAU DANS LE MONDE ARABE. MENACES, ENJEUX, CONFLITS



Georges Mutin, Ellipses, Paris, 2011, 176 p.

Dix ans après sa première édition, ce livre est à nouveau publié dans une version mise à jour par le géographe spécialiste du monde arabe, **Georges Mutin**. Le manuel décrit la situation de pénurie vers laquelle les États arabes semblent se diriger : entre un retard technologique, un climat peu favorable, une urbanisation et une démographie en croissance nécessitant une consommation en eau de plus en plus importante, la situation paraît alarmante, devenant un enjeu politique majeur sur les plans interne et externe. Cet ouvrage rappelle donc l'urgence d'une réponse politique aux problèmes de gestion de l'eau et d'usage diplomatique de ressources hydrauliques vitales. **F. G.**

LE SALAFISME D'AUJOURD'HUI. MOUVEMENTS SECTAIRES EN OCCIDENT



Samir Amghar

Samir Amghar, Michalon, Paris, 2011, 284 p.

Dès qu'un acte terroriste est commis au nom de l'islam, le mot « salafisme » est généralement employé comme synonyme d'« Al-Qaïda ». Or, qui sont les salafistes ? Il existait peu de travaux sérieux sur la question et c'est là l'une des principales richesses de cet ouvrage, combler un vide scientifique sur un mouvement religieux ultra-orthodoxe qui obsède les services de renseignement et les hommes politiques d'Europe occidentale. Docteur en sociologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), **Samir Amghar** est allé sur le terrain, s'est « fondu dans la masse »

des salafistes pour mieux les comprendre. L'ouvrage mélange donc témoignages et analyse scientifique. Être salafiste est un choix conscient, apprend-on, et même si les sources théologiques du mouvement viennent principalement d'Arabie saoudite, ces hommes et ces femmes ultra-orthodoxes tiennent à rester en Occident, leur terre de naissance, car ils croient en le retour à l'islam « véritable », en la non-mixité, pour lutter contre la « déliquescence des sociétés occidentales ». Toutefois, si les salafistes ont réussi à bien s'implanter en Occident et à faire de la France (où ils seraient environ 12 000 individus, selon les Renseignements généraux) le pôle de leur organisation en Europe, ils sont critiqués par la communauté islamique et des groupes comme les Frères musulmans dénoncent le simplisme de leur approche de la tradition prophétique. Face à la « salafisation » des comportements religieux, **Samir Amghar** conclut qu'il est possible de sortir de cette secte, s'appuyant sur des témoignages d'anciens « frères ». En annexe, l'ouvrage offre de très utiles biographies des principaux acteurs salafistes en Occident. **G. F.**

NUCLEAR FATWA: RELIGION AND POLITICS IN IRAN'S PROLIFERATION STRATEGY

Michael Eisenstadt et Mehdi Khalaji, The Washington Institute for Near East Policy, Policy Focus #15, septembre 2011, 46 p.



La religion influence-t-elle le processus décisionnel de la République islamique d'Iran ? Partant du principe qu'une théocratie accorde un rôle politique à la religion, deux chercheurs du Washington Institute se sont penchés sur cette question sous l'angle bien spécifique du programme nucléaire iranien. Leurs conclusions montrent que depuis toujours, les dirigeants iraniens ont conscience du tiraillement existant entre les impératifs religieux de l'islam et ceux de la gestion des affaires publiques. Toutefois, les défis auxquels a été confronté le régime depuis 1979 ont contraint les dirigeants à privilégier la « raison d'État » plutôt que « la religion d'État ». Et si les entités religieuses iraniennes s'évertuent à dire que l'islam interdit le recours aux « armes de destruction massive », le comportement de Téhéran semble aujourd'hui plus s'appuyer sur un raisonnement en matière de « coût-bénéfice » que sur des préceptes et principes religieux pouvant de facto être révisés et accordés à la réalité politique. **F. G.**

« TRAJECTOIRE TECHNOCRATIQUE ET INSTABILITÉ POLITIQUE EN MAURITANIE, 2003-2011 »

Boris Samuel, Les études du CERI, n° 178, 2011, 37 p.

Pays peu connu, la Mauritanie vit depuis la chute du président Ould Taya en 2005 dans une situation d'instabilité politique, économique et financière. Aux coups d'État succèdent les révélations de mensonges sur les statistiques nationales, entachant la réputation de « bon élève » dont le pays jouissait il y a peu auprès des institutions internationales. « L'anarchie bureaucratique » règne en dépit des réformes administratives. Les pratiques clientélistes, népotiques et captatrices se perpétuent et empêchent un développement approfondi du pays. C'est le triste tableau dressé par **Boris Samuel** dans son étude parue dans *Les études du CERI*. En se focalisant sur les pratiques bureaucratiques et technocratiques des administrations mauritaniennes de ces sept dernières années, l'auteur remonte aux racines de la crise politique que traverse cette république. L'étude a aujourd'hui d'autant plus d'intérêt que le « printemps arabe » est passé par Nouakchott, la capitale, ouvrant une ère de dialogue entre pouvoir et opposition. **F. G.**



PENSÉE ET IDÉOLOGIE ARABES. FIGURES, COURANTS ET THÈMES AU XX^e SIÈCLE

Ali Aouattah, L'Harmattan, Paris, 2011, 301 p.

L'islamisme n'est pas le seul projet politique du monde arabe ! Cette affirmation résume l'important travail d'**Ali Aouattah**, qui se positionne à contre-courant d'une partie de la littérature actuelle, analysant chaque phénomène sous le prisme de l'islam politique. Prenant pour point de départ la *nahda*, la renaissance arabe du début du XX^e siècle, l'auteur nous présente les différents courants et figures de la pensée politique qui ont traversé le monde arabe contemporain, du réformisme religieux d'Al-Afghani au nationalisme laïc du parti Baas de Michel Aflak. L'originalité de l'ouvrage réside néanmoins dans la présentation de personnages historiques méconnus en France comme Rifaa al-Tahtawi, Ali Abd al-Raziq, Constantin Zurayq, Fatima Mernissi... L'introspection et les questionnements identitaires de ces penseurs montrent en effet que la pensée politique arabe a toujours été dynamique, riche et originale, bien loin du cliché d'un conservatisme totalitaire inhérent à cette région. **F. G.**



Rapports